

de Bagdad comme le canal maritime de Suez dépend d'une seule volonté¹. » La *National Zeitung* terminait par des constatations analogues un long article où elle dégagait, du point de vue allemand, les conséquences de l'incident anglo-turc, et, après avoir prédit que l'affaire de Tabah n'était qu'un premier pas vers l'absorption de l'Arabie tout entière par l'Angleterre pressée de fermer au chemin de fer de Bagdad l'accès du golfe Persique, elle concluait par ces prévisions peu rassurantes : « Les nuages amoncelés par l'affaire de Tabah peuvent se disperser provisoirement grâce aux concessions de la Porte. Mais ils ne tarderont pas à reparaitre plus menaçants encore, et nous, Allemands, nous avons intérêt à nous garantir contre les orages, même lorsqu'ils ne nous menacent pas immédiatement. »

Cette phrase semblera peut-être assez significative pour servir de conclusion à ce chapitre. Il faut souhaiter que l'affaire de Tabah, qui a soulevé des questions si épineuses et ravivé tant de vieilles querelles, n'apparaisse pas, aux historiens de l'avenir, comme l'un de ces signes avant-coureurs qui d'ordinaire précèdent et annoncent les grands cataclysmes.

1. *Ouvrage cité*, p. 438.